



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François**

**Albert, Antoine  
Lacour, Jean François de  
Lyon, 1757**

LI.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

voisine : ce n'est point là la mère de cet enfant, dit Salomon.

LEONS, (Le P.) Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Voyez dans la seconde partie : *Discours Évangéliques.*

LINGENDES, (Claude de) Jésuite, étoit natif de Moulins. Il prêcha avec un applaudissement universel pendant trente-six ans. Il fut Recteur du Collège de Moulins, puis Provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Professe de Paris, où il est mort le 12 Avril 1660, à 69 ans. Voici l'éloge qu'en a fait le P. Rapin son Confrère : (\*) » *Le P. de Lingendes* » *des avoit, dit-il, un naturel pour l'éloquen-* » *ce, le plus grand que j'aye vu : il étoit bien* » *fait de sa personne, il avoit de la modestie &* » *de la gravité, il avoit le visage agréable & tout* » *l'extérieur grand : il s'attiroit du respect par* » *celui qu'il portoit à ses Auditeurs : sa voix* » *n'étoit pas fort éclatante, mais elle avoit du* » *corps, de l'étendue, de la fermeté, & je ne* » *sçais quoi d'insinuant, qui le faisoit écouter* » *avec application, dès qu'il ouvroit la bouche* » *pour parler. Les qualités de son esprit répon-*

---

(\*) *Réflex. sur l'élog. p. 151.*

» doivent assez à ces dehors : il avoit la péné-  
» tration grande , l'intelligence exquise , le sens  
» droit , la compréhension aisée , l'imagination  
» nette , & un jugement fort solide : sa capacité  
» consistoit dans une parfaite connoissance de la  
» Théologie qu'il sçavoit beaucoup mieux que  
» ceux qui l'enseignent : ce qui lui donnoit un  
» air fort décisif dans les matières qu'il traitoit ;  
» il avoit joint à cette connoissance une science  
» profonde des Pères dont il avoit coûtume  
» de se servir avec tant de bonheur & d'a-  
» dresse , qu'il sembloit qu'ils n'avoient écrit  
» les choses que pour lui. Mais rien ne relevoit  
» davantage l'éclat de cette capacité , que cette  
» admirable éloquence dont il se servoit si heu-  
» reusement , pour faire les impressions qu'il  
» vouloit sur les esprits , par le tour qu'il don-  
» noit aux choses. Ses raisons se soutenoient  
» tellement les unes les autres , que les derniè-  
» res étoient toujours plus fortes que les pre-  
» mières : & outre qu'il n'y avoit rien de  
» faux , ni rien d'égaré dans son raisonnement ,  
» que tout y étoit solide , la force de son Dis-  
» cours alloit toujours en s'augmentant comme  
» par degrés , pour frapper encore davantage  
» les esprits à la fin qu'au commencement

» Enfin, son véritable talent étoit d'éclairer  
» pleinement l'entendement, & de toucher plus  
» fortement le cœur.

» Tout son Discours étoit un éclaircissement  
» merveilleux des matières qu'il traitoit : &  
» après avoir jetté dans l'esprit la sémence des  
» mouvemens qu'il se propofoit, par une  
» abondance & un épanchement de lumières  
» dont il étoit plein, il faisoit jouer tous les  
» ressorts de l'ame, par tous les mouvemens  
» dont il la jugeoit capable d'être touchée ; &  
» il enflammoit le cœur, par tout ce qu'il y  
» avoit de feu & d'ardeur dans les passions,  
» dont il sçavoit l'art par une Rhétorique par-  
» ticulière qu'il s'étoit faite. On commençoit  
» alors à l'écouter avec plaisir, parce qu'il en-  
» troit dans les esprits par l'artifice de son élo-  
» quence : & on ne craignoit jamais tant de  
» le voir finir, que quand il étoit près de le  
» faire. Car dans ces momens il étoit entré  
» dans les cœurs, & il en étoit le maître,  
» pour y faire ce qui lui plaisoit. Il avoit ce  
» don de persuader en touchant, dans un si  
» éminent degré, que j'ai vu des libertins qui  
» ne pouvoient se résoudre d'aller l'entendre,  
» dans la crainte qu'ils avoient d'être contraints

» par la force de ses raisons : car on étoit pris,  
 » dès qu'on l'écoutoit.

» Mais rien ne parloit tant à son avantage  
 » que le silence de son Auditoire, quand il  
 » avoit achevé son Sermon. On voyoit ses  
 » Auditeurs se lever de leurs chaises le visage  
 » pâle, les yeux baissés, & sortir tout émus  
 » & pensifs de l'Église, sans dire un seul mot :  
 » sur tout dans les matières touchantes ; &  
 » quand il avoit trouvé lieu de faire le terrible :  
 » ce qu'il faisoit fort souvent, persuadé qu'il  
 » étoit de cette réflexion de ce grand Maître de  
 » l'Art : *naturaliter plus valet apud plurimos ma-*  
 » *lorum timor, quam spes bonorum.* En effet,  
 » l'esprit du peuple est moins sensible à l'espé-  
 » rance du bien, qu'à la crainte du mal. Ce  
 » qui lui faisoit dire qu'un Prédicateur devoit  
 » épouvanter presque toujours, & c'étoit assez  
 » son caractère. Mais comme il prêchoit quel-  
 » quefois par humeur, à quoi les plus grands  
 » hommes sont sujets : il avoit en de certains  
 » jours des pesanteurs d'esprit, qu'on eût eu  
 » peine à lui pardonner, sans son air touchant  
 » & pathétique, qui étoit son premier talent.

» C'est une chose assez surprenante, dit  
 » M. l'Abbé Goujet, (\*) que le P. de Lingendes

(\*) *Biblioth. Franç. tom. 2. p. 285.*

» dont toute la France a admiré l'éloquence ,  
» n'étudiât point les termes dont il se servoit, &  
» qu'il s'en mît même si peu en peine , qu'il  
» composoit en Latin les Sermons qu'il devoit  
» prononcer en François. Il ne pensoit, dit-on ,  
» qu'à la force du raisonnement , à la véhémence  
» des passions , & à la grandeur des  
» figures ; & il étoit de l'avis d'un Ancien qui  
» croyoit qu'un Discours étoit fait, lorsqu'il n'y  
» avoit plus que les paroles à trouver. Ainsi ce  
n'est qu'en Latin que nous avons les Sermons  
de ce Prédicateur , que l'on a imprimés en 3  
*vol. in-4°. & in-8°. à Paris , chez François  
Muguet , 1666 ;* car pour les Sermons sur les  
Évangiles du Carême , que l'on a donnés en  
François sous son nom en 2 *vol. in-8°.* ce ne  
sont qu'une traduction , ou même une imitation  
imparfaite de ses Sermons en Latin. Au reste  
on voit dans les uns & dans les autres , un  
homme instruit , qui sçait s'insinuer , qui a  
bien lu l'Écriture , & les Écrits moraux des  
SS. PP. Aussi ont-ils été d'une grande utilité à  
plusieurs Prédicateurs qui ont paru depuis. Le  
P. Bourdalouë même n'a pas fait difficulté d'en  
prendre quelques traits.

Ceux qui se sont heureusement préservés de

la contagion de notre siècle , qui veut que l'on se montre jusques dans la Chaire Chrétienne avec tout l'attirail du bel esprit , estimeront toujours les Sermons du P. de Lingendes. Au lieu de ces fleurs de langage , bien plus dignes de parer des Romans , que des Discours Évangéliques ; au lieu de ces tours recherchés que la vanité combine avec tant de soins , & dont le zèle & le génie ne s'occupèrent jamais ; ils y trouveront cette élévation que les vérités de la Religion demandent , qui doit être bien plus dans les objets , que dans la manière de les présenter. Les trois volumes de Sermons qui sont en Latin , peuvent en fournir non-seulement pour le tems du Carême , mais pour tous les Dimanches de l'année , car il y en a souvent plusieurs pour un même jour. On a encore de ce Prédicateur un volume de Sermons pour l'Octave du Saint Sacrement , qu'on a imprimés en François. On s'est servi , sans doute , pour les donner tels , des Manuscrits de plusieurs Copistes qui les avoient écrits dans le tems qu'il les prêchoit.

LINGENDES, ( Jean de ) Évêque de Sarlat , ensuite de Mâcon , étoit natif de Moulins , de la même famille du P. Lingendes

Jésuite. Il se distingua par ses Prédications. On trouvoit, dit le Pere Houory, beaucoup de majesté dans tous ses Discours (a) Il est mort en 1665. On a de lui l'Oraison funébre de Louis XIII, qu'il avoit prononcée dans l'Église de saint Denis en 1643; Paris, Charles Savreux, in-quarto.

LION, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicateur du XVII siècle, a donné en 1683 des Panégyriques des Saints qui furent imprimés à Lyon, chez J. Certe, en 2 vol. in-8. en 1704. Il fit publier à Lyon un volume intitulé; *Nouveaux Panégyriques des Saints, avec des Sermons pour des Vétures & Professions Religieuses*. Il y a au commencement de ce dernier livre, une Lettre du Père de sainte Marthe, Supérieur Général de l'Oratoire, par laquelle il paroît que le P. Lion étoit un Prédicateur très-âgé, & qu'il avoit composé une partie de ses Pièces dans sa vieillesse. (†) Il n'y faut pas chercher ce style châtié, & cette justesse de langage que l'on remarque dans les Panégyriques de notre siècle. Cet Auteur doit

---

(a) *Préf. de la Bibliothèque des Prédicateurs.*

(†) *Journ. des Scav. 1705, p. 420.*

avoir donné jusqu'à sept volumes de Panegyriques.

LORIOT, ( Julien ) Prêtre de l'Oratoire, s'étoit consacré pendant long-tems à l'exercice des Missions. Il fut obligé de l'abandonner sur la fin du xvii siècle, n'en pouvant plus supporter les fatigues. Il s'attacha ensuite à faire part au Public des Sermons qu'il avoit prêché. Nous en avons de lui un grand nombre sous le titre de *Sermons sur les plus importantes matières de la Morale Chrétienne, à l'usage de ceux qui s'appliquent aux Missions, & de ceux qui travaillent dans les Paroisses.* 1°. sur la Morale, 9 vol. in-douze, imprimés en 1695 & suiv. 2°. sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, & sur les Fêtes des Saints, 6 vol. in-douze, Paris, Edme Couterot, 1700 & suiv. 3°. sur les Épîtres de tous les Dimanches de l'année, en forme de Prônes, 3 vol. in-douze, Paris, Charles Robustel & Denis Mariette, 1713. Il y a eu plusieurs Éditions de tous ces Sermons, & c'est ce qui en prouve le mérite. Le premier volume sur la Morale traite des matières de la Pénitence; le second, des motifs propres à inspirer la haine du péché, tels que sont son énormité, & les châtimens dont